

# DANSE CRÉATION

## Direction artistique

Marco Berrettini

## Chorégraphie et interprétation

Valérie Brau-Antony, Chiara Gallerani

## Musique

Samuel Pajand

## Scénographie et lumières

Bruno Faucher, Marco Berrettini

Direction technique Bruno Faucher

## Management Isabelle Morel

En collaboration avec Tutu Production,

Véronique Maréchal, Simone Toendury

# MARCO BERRETTINI \*MELK PROD. (CH)

## FREEZAO / DEFREEZAO 3è partie de Clean / Décline

ADC / Salle des Eaux-Vives

Me 10, je 11 sept. 21h, ve 12 sept. 19h

CHF 26 (tarifs réduits 17 / 12)

## Coproduction

\*Melk Prod. et La Bâtie-Festival de Genève.

En partenariat avec l'ADC.

Soutien Département de la culture de la Ville de Genève, République et canton de Genève, DRAC Ile de France, Fonds Mécénat SIG, Loterie Romande, bourse SSA 2008 pur la création chorégraphique

Il y a six ans, Marco Berrettini chevauchait les clichés du western avec l'histoire de deux cow-girls sur fond de photo-shooting. C'était (avec ses excuses), son premier spectacle conceptuel. Les mots y assassinaient le mouvement, paix à son âme. Mais, comme le dit le chorégraphe, à quoi sert d'avoir inventé un concept si on ne le décline pas? D'où une première transformation des deux cow-girls en geishas (*Freezan/Defreezan*), et maintenant, une ultime déclinaison : deux reines de beauté brésiliennes débutées d'un concours partent à la rescousse de la forêt amazonienne. On attend Sting en liaison satellite.

## Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch

tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



**La Bâtie**  
FESTIVAL DE GENÈVE  
www.batie.ch 29 août au 13 sept 08



## **FREEZAO / DEFREEZAO**

Une étude du mouvement, en trois pays, trois parties, trois cultures.

En 2002, la Cie \*MELK PROD. crée *Freeze/Defreeze*, premier volet de la trilogie *Clean/Décline*. C'est l'histoire de deux femmes, deux «Cow girls», qui jonglent avec les clichés de la culture Western pour terminer leur aventure autour d'un feu de camp diffusé par une télévision à même le sol. Ce spectacle conceptuel a donné naissance à des variations, en partant du postulat: qu'advierait-il si ces «Cow girls» avaient des sosies au Japon et au Brésil ?

*«Car je ne sais si, comme le dit le proverbe, les choses répétées plaisent, mais je crois que du moins elles signifient.»*

Marco citant Chiara, citant Roland Barthes, citant Elvis, citant soi-même...

En prolongement, la Cie \*MELK PROD. créa, en 2006, la deuxième partie de la trilogie *Freezan/Défreezan*. La vie moderne a chassé nos Cow-girls de la prairie. Dans un espace très restreint, nos deux Geishas (ex Cow-girls), seules survivantes du bombardement de Hiroshima, vivent ensemble dans une seule chambre, coupées du monde extérieur. En 1945, le choc fut terrible. Ce ne fut pas seulement un génocide, mais aussi le début d'une envie ; celle de remettre de l'ordre. Mais qui se rappelle bien des traditions, quand il n'y a plus personne pour les transmettre ? Obligée de faire surgir une beauté minimaliste, la danse, basée sur des mouvements quotidiens, sera progressivement remplacée par des projections vidéo sur le mur de leur chambre. Video killed the dance-star.

Il semble important d'utiliser le corps comme support pour les costumes et les déguisements, de ne pas essayer de contourner les clichés mais au contraire de s'en approprier pour pouvoir les détourner et les mettre en scène.

Erwin Wurm dans «One minute sculpture» propose, en utilisant des objets du quotidien, de détourner la relation du corps à ces mêmes objets et de créer ainsi de nouvelles forme-images. D'une certaine manière c'est aussi ce qui nous concerne, sans oublier d'éprouver les questions de forme comme questions de contenu et à l'absence-multiplicité du «je» dans la langue japonaise.

En conclusion, la Cie \*MELK PROD. créera, en 2008, la troisième et dernière partie de la trilogie voici la suite et fin de la trilogie, *Freezao/Défreezao*. No deux ex- «Cow-girls» prennent l'aspect de Miss Santarem et Miss Obidos, sorties tout droit d'un concours local de beauté pour femmes à Manaus, une petite ville sur l'Amazone.... Ou comment revisiter les clichés brésiliens.

*«Dans Freezao/Défreezao, l'accent sera mit sur la nature, les forces de la nature, les théories du chaos, les théories de l'apocalypse, la fusion du corps humain et des machines, la beauté intérieure et la beauté extérieure, la couleur face au blanc, la mort du danse théâtre et IKEA, Buena Vista Social Club et le mariage du capitalisme et du communisme, avec le nazisme comme témoin. Entre chaque partie, la scénographie changera. Ces changements feront partie intégrante de la dramaturgie. Il se peut qu'on voie apparaître ici et là dans la pièce quelques... hommes, mais en principe le spectacle restera un duo; celui de Chiara Gallerani et Valérie Brau-Antony.»* Marco Berrettini

## MARCO BERRETTINI

Né en 1963 en Allemagne de parents italiens, il vit à Genève et travaille où ses projets le mènent. Il est sacré champion d'Allemagne de danse disco à l'âge de 15 ans, avant d'entamer sa formation de danseur à la London School of Contemporary Dance, puis à la Folkwangschulen de Essen (Pina Bausch). Il étudie également les sciences théâtrales, l'ethnologie européenne et l'anthropologie culturelle à l'Université de Francfort.

Son parcours d'interprète est hétéroclite, à l'image de ses sources d'inspirations en tant que chorégraphe. Il danse dans une compagnie de jazz, dans un corps de ballet classique et dans des compagnies de danse contemporaine pour Georges Appaix, François Verret, Noemi Lapzeson.

En 1986 il fonde la compagnie Tanzplantation rebaptisée \*Melk prod. en 2000, avec plus de vingt créations à son actif.

A partir du solo *Je m'appelle Emil Sturmwetter* (1994), il a construit un personnage de disquaire accusé du meurtre de sa femme, comme un alter-ego pathétique mais particulièrement attachant, surtout lorsqu'il croise la désormais célèbre Maryvonne von Strudelberg dans la pièce *Sturmwetter prépare l'an d'Emil* qui remporte le prix ZKB en 1999 au Zuercher Theater Spektakel à Zurich en 1999.

Marco Berrettini se plaît à travailler sur une gestuelle à partir du support d'un personnage ou d'un support concret pour évoluer vers une danse abstraite, installant une mise à distance.

*Multi(s)me* (2000) est une œuvre charnière qui met en scène une compagnie de danse au visage d'entreprise où les employés sont des artistes pris au désarroi de ne rien inventer.

*Sorry, do the tour !* (2001) fait référence à son passé de danseur disco, c'est la première pièce co-signée par les interprètes de \*Melk prod. Elle sera suivie de *Blitz* en 2002.

*New movements for old bodies* (2003) questionne le sens de la communauté, où chacun revendique sa forme et son contenu. *No paraderan* (2004), créé au Théâtre de la Ville de Paris, est inspiré de *Parade* de Cocteau, Massine et Picasso sur une musique de Satie qui fit scandale au Théâtre du Châtelet.

*Melk Prod. goes to New Orleans* (2007) présenté à La Bâtie – Festival de Genève plonge dans le blues de la Nouvelle-Orléans de l'après «Katrina».

Ironique, provocateur, imprévisible, adepte d'une danse pour tous et contre le spectaculairement correct, il a fait sien cette maxime de Nietzsche, «Il faut danser la vie».

Depuis septembre 2004, Marco Berrettini dirige le module Mouvement à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande à Lausanne.



### **CHIARA GALLERANI**

Après avoir étudié la danse en Italie, elle vient en France au début des années 90 pour poursuivre sa formation. Elle est interprète pour des chorégraphes et artistes tels que Paco Decina, Georges Appaix, Francesca Lattuada, Tomeo Verges, Edouard Levé et Joris Lacoste.

En 1998, sa rencontre avec Marco Berrettini marque le début d'une longue collaboration : *Je m'appelle Maryvonne von Strudelberg*, *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, *Multi(s)me*, *Freeze/Defreeze*, *Sorry, do the tour!*, *Blitz* co-signé avec Marco Berrettini et trois autres membres de la compagnie et *No Paraderan* qui est présenté au Théâtre de la Ville en décembre 2004.

Parallèlement, elle mène ses propres projets et présente à la Fondation Cartier un solo/performance intitulé *Chiara et les cygnes* en 2002, suivi par *Sweet savagery* aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2003.

### **VALÉRIE BRAU-ANTONY**

Valérie Brau-Antony s'est formée à la danse auprès d'Odile Duboc et Ruth Bannes et a travaillé quatre ans au sein du «Ballatum Théâtre», notamment sur la pièce *On s'aimait trop pour se voir tous les jours* - mise en scène Guy Alloucherie. Elle a été interprète de François-Michel Pesenti et a participé également à différents travaux avec Sabine Macher et Annabelle Pulcini. *Multi(s)me* est sa première collaboration avec Marco Berrettini suivie de *Freeze/Defreeze*, *Sorry, do the tour !* et *Blitz* co-signé avec lui et trois autres membres de la compagnie et *No Paraderan* en 2004. Elle travaille également avec Georges Appaix.

### **BRUNO FAUCHER**

Il commence en tant que régisseur à la MC 93 de Bobigny et part s'installer à Marseille où il travaille avec Georges Appaix et le Groupe Dunes avec lequel il continue de collaborer en qualité de directeur technique sur divers projets d'installation multimédia.

Il travaille avec Marco Berrettini à la fois comme créateur lumière, régisseur général et interprète depuis *Multi(s)me* en 1999.

### **SAMUEL PAJAND**

Diplômé de l'Université de Brest en audiovisuel en 2000, il s'oriente très vite vers le travail sonore dans le spectacle vivant, et plus particulièrement sur la mise en espace. Il travaille entre autres sur des spectacles de Gildas Milin, Joris Lacoste, Judith Depaule, Véronique Caye ou Claudia Triozzi. En 2007, il débute une collaboration musicale avec Fred Costa. Sa rencontre avec \*Melk Prod. date de novembre 2006. Il participe à la création *\*Melk Prod. goes to New Orleans*, présenté à La Bâtie - Festival de Genève 2007.

## **LA PRESSE SUR MARCO BERRETTINI**

Selon Yvane Chapuis, des Laboratoires d'Aubervilliers, «baroque, critique, flirtant avec le burlesque, la forme du travail de Marco Berrettini surprend, dérange même, ne cessant de perturber les horizons d'attente du public. S'il crée volontiers pour la scène ce chorégraphe italien n'hésite pas à se jeter dans le vide en se saisissant de situations inattendues, investissant des lieux insolites telle la station Total de la ville de Montrouge, ne perdant jamais de vue le réel. Il se plaît d'ailleurs à utiliser le terme de PCSC (Produit Culturel Spectaculaire Commercial) pour qualifier ses créations, comme pour ne pas oublier que si l'art est une affaire sérieuse elle n'est pas nécessairement grave. Ce pouvoir de rire qui tisse chacune de ses pièces met notre époque sous tension, entre absurde et ironie.»

*Mouvement, 19 avril 2002*

